

Gaza... au cœur des ténèbres

Par Zacharia Atarssa (AFPS 59/62)

Se lever assommé par mille cauchemars
Se confronter aux dernières horreurs nocturnes
Se forcer à regarder les yeux grands ouverts
Malgré la tristesse, la douleur ou la colère
Obstinément

Retenir ces larmes acides et brûlantes
Pour faire honneur aux Martyrs de là-bas
Refuser d'être de ceux qui un jour diront
« On ne savait pas »
Hypocritement

La litanie des chiffres qui efface les visages
Les alignements de linceuls auréolés de rouge
Les couvertures ensanglantées qui ne réchaufferont plus
Dont un pied noirci ou une main mutilée dépasse
Affreusement

L'homme qui marche en portant deux petits sacs
Qui murmure « J'ai récupéré les enfants »
La femme devenue folle qui hurle
« Même Dieu nous a abandonnés »
Hystériquement

Les bombes qui ont traversé un océan et une mer
Pour se transformer en panaches de fumée immenses
Et qui après avoir broyé des familles entières
Souillent le ciel et dérivent au vent
Paresseusement

Les malheureux couverts de cendre et de poussière
Qui émergent des ruines tels des fantômes titubants
Un peu morts, oui mais encore vivants
Déjà à la recherche désespérée des disparus
Héroïquement

Les assassins qui parquent le devoir accompli
A l'abri de leurs avions leurs tanks leurs écrans
En bon fonctionnaires de la Banalité du mal
Fiers d'enfin exterminer les « animaux humains »
Cruellement

Et chaque matin la même question
Jusqu'à quand ?
Plus de pourquoi ni de comment
Seulement une certitude
La Civilisation est morte à Gaza
Seulement un espoir
« Qu'il en reste une histoire »...



من مقام الحزن وإيقاع الهلاك
(D'une position de tristesse et du rythme de la destruction)

Par Youssef Abdelké